

# Laudatio de la remise du **Prix Expo 2010** de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) pour l'exposition «**Oh my God! Darwin et l'évolution**»

Madame la Conseillère d'Etat, Monsieur le Président de la ville d'Olten, Messieurs les Conseillers nationaux, Monsieur le Vice-Président, Mesdames les Députées, Mesdames et Messieurs les Directeurs et les collaboratrices et collaborateurs des musées, Mesdames et Messieurs les Invités,

Oh my God, quel honneur, quel plaisir! Peut-être un peu teinté de nostalgie de me retrouver à Lausanne pour exprimer les félicitations du jury du Prix Expo 2010 de l'Académie suisse des sciences naturelles aux organisateurs de cette exposition qui frappe par la clarté des concepts plutôt complexes, au lendemain de l'année Darwin.

«Tout ce qui est simple est faux et ce qui est complexe est inutilisable» disait Paul Valery.

Si cette citation souvent vérifiée était toujours valable, une exposition sur l'évolution serait vouée à l'échec. Et pourtant, les musées de botanique, de zoologie, et de géologie en se donnant la main ont relevé le défi et surpassé magistralement ces difficultés, mettant en scène (qui plus est) principalement le matériel du musée, et emportant le visiteur dans une valse à cinq temps, au terme de laquelle sa vue du monde aura forcément évolué.

Dans un premier temps, toutes les informations sont classées et clairement présentées: La vie de Darwin, son contexte familial, les théories précédentes à l'évolution, la recherche, les hésitations, les brouillons, la synthèse, les oppositions, présentés de manière détaillée dans l'Atrium.

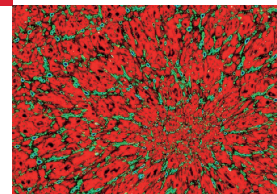
Le visiteur peut ainsi aborder le reste de l'exposition en partant des théories de l'époque, comme le préformationnisme, la génération spontanée qui fait naître les souris des draps de lit! Ou la théorie des catastrophes qui fait le lien entre les catastrophes destructrices suivies de créations, ce visiteur prend mieux conscience des solutions qu'apporte la théorie de l'évolution. Cette partie de l'exposition fait particulièrement bien ressortir le côté tâtonnement de la recherche qui précède les théories «finies» souvent trop lisses, enseignées dans nos écoles.

Puis, pour la théorie de Darwin, des espaces de couleur assurent une structure claire des aspects abordés comme des sous-espèces. Et, en fait, ces trois aspects correspondent aux trois piliers sur lesquels repose l'édifice de la théorie de Darwin. La notion d'espèce, l'évolution et ses mécanismes, les conséquences de cette évolution.

Au-delà de cette structure, le visiteur, s'il s'y prête, est vite pris au jeu. Concerné par les amours impossibles des caricatures Kubs et Tubette, il trouvera une multitude d'explications soulignées par des exemples choisis, dans un cadre naturel, revenant toujours aux mêmes points centraux: les espèces, l'évolution, la sélection naturelle, les conséquences de l'évolution.

Dans un monde où on a accès à une quantité de réponses avant même de connaître les questions auxquelles elles répondent, cette exposition suscite avec bonheur les questions avant d'en proposer des réponses.

Et dans l'espace ludique du cinquième temps, ils jouent aux dés ... Oh my God! non, pas lui ... non, les plus jeunes jouent aux dés, et font évoluer les Goumbaloukaffs sur la planète Bouirk!



C'est une de ces activités qui, amusante au premier degré pendant le jeu, fait pourtant réfléchir longtemps après le jeu. Cette partie ludique de l'exposition ose le clin d'œil vers le futur en engageant des robots prédateurs et des robots proies soumis à des mutations successives pour encore mieux illustrer l'évolution et ses mécanismes.

De courtes vidéos y présentent des chercheurs de l'Université de Lausanne et leurs activités, mettant des visages humains derrière les sciences. Enfin, c'est comme cela que je l'ai compris, ce ne sont tout de même pas des espèces en voie de disparition! J'espère ...

Autre note originale: Sur la passerelle du retour, l'exposition donne encore une fois l'initiative au visiteur en lui permettant de prendre une autre perspective aux sens réel et figuré et lui laissant, en plus des suggestions, libre choix de ce qu'il veut observer aux jumelles. Le visiteur se sent un peu comme un enfant, il retrouve l'envie de découvrir, il se sent l'âme d'un chercheur. Et peut même observer les espèces disparues.

«Oh my God»? , une exposition qui n'en parle pas! Sauf dans la mise en contexte historique et religieux de la vie de Darwin.

Et le nombre impressionnant de manifestations encadrant cette exposition a permis d'aborder sous d'autres angles la controverse liée à Darwin dans le dialogue.

Au-delà de l'exposition elle-même, un matériel didactique de qualité mis à disposition par les musées, ainsi que le livre-catalogue de l'exposition, pour en prolonger les réflexions, permettent une préparation très intéressante et complète de la visite.

«Oh my God», quel immense travail pour mener à bien l'évolution d'idées gérée de concert par les trois musées de sciences naturelles de Lausanne pour le plus grand plaisir des visiteurs.

Je tiens donc à féliciter au nom du Jury du Prix Expo 2010 et de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), Joëlle Magnin-Gonze, Jean-Louis Moret et Gino Müller du Musée et jardin botaniques, Gilles Borel et Robin Marchant du musée cantonal de géologie, ainsi que Olivier Glairot et Daniel Cherix du musée cantonal de zoologie pour cette performance, et je les remercie aussi pour leur contribution à la compréhension des sciences et pour les bons moments de détente qu'ils nous permettent de passer dans ce musée. Je leur souhaite encore beaucoup de succès pour cette exposition convaincante.

Et pour votre visite Mesdames et Messieurs, je vous souhaite à tous la même curiosité, la même joie, la même fascination que les enfants du jardin d'enfants qui me précédaient lors de ma première visite!

Palais de Rumine, 8 septembre 2010

Elisabeth McGarrity